Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 72 (1984)

Heft: [1]

Artikel: Femme et journaliste : dur, dur...

Autor: Lempen, Silvia

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277098

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Formation des journalistes : évolution positive

Le journalisme en Suisse romande a le vent en poupe. Malgré un marché relativement restreint, il attire, chaque année, un nombre croissant de jeunes. Universitaires ou non, ils se destinent, pour la plupart, à la presse écrite.

Celle-ci leur offre aujourd'hui davantage de débouchés que les médias audio-visuels. On peut néanmoins penser que, demain, les radios locales auront besoin de collaborateurs qualifiés pour étoffer leurs programmes. Du coup, de nouvelles places — dans une mesure difficile encore à apprécier — s'offriront aux professionnels de l'information.

Depuis une quinzaine d'années, Lausanne accueille des cours de formation professionnelle pour les journalistes-stagiaires des médias romands. Organisés paritairement par l'Union romande des journaux (URJ) et par la Fédération suisse des journalistes (FSJ), ces cours s'étendent sur deux ans, à raison de quatre semaines par an. Ils permettent aux stagiaires de compléter la formation sur le tas qu'ils acquièrent dans leur rédaction, leur agence, leur studio de radio ou de télévision.

Cent-vingt-six stagiaires, venus de tous les cantons francophones, ont suivi la dernière session des cours de formation professionnelle 1983. En cinq ans, leur effectif a presque doublé, puisqu'ils étaient septante-cinq en 1978.

Cet afflux, que nous n'avons pas à analyser ici, a amené la Commission mixte URJ/FSJ de la formation professionnelle des journalistes à prendre une série de mesures. La plus importante et la plus récente de celles-ci a été le dédoublement des cours et la création de quatre volées de stagiaires.

Un bon tiers de femmes

Quelle est la proportion de journalistes femmes dans ces volées ? Elles étaient, en décembre dernier, au nombre de quarante-six, représentant 36,5 % de l'effectif total.

Cette proportion est légèrement supérieure à la moyenne des dix dernières années, calculée sur le nombre total des stagiaires ayant terminé leur formation professionnelle.

De 1972 à 1983, la Direction de la formation professionnelle a délivré trois-cent quarante et une attestations de fin de cours. Sur ce nombre, cent-quatre attestations ont été remises à des journalistes femmes, soit 30,5 %.

Durant les douzes années considérées, la proportion des stagiaires journalistes femmes a connu des variations sensibles. Elle a passé de 16 % à 41 %, tournant le plus souvent entre 25 % et 35 % environ.

A ces cent-quatre titulaires de l'attestation, il faut ajouter une quarantaine de journalistes qui n'ont pas terminé leur formation professionnelle mais qui ont exercé — ou exercent — néanmoins le métier.

Un rapide examen des fichiers nous permet de dire que les stagiaires-journalistes femmes qui ont suivi les cours de Lausanne venaient et viennent toujours de tous les secteurs des médias.

La majorité d'entre elles, cela va sans dire, ont fait leur stage dans la presse écrite. Plusieurs d'entre elles se sont formées à l'Agence télégraphique suisse ou dans des revues. Ces dernières années, surtout, on a vu apparaître quelques stagiaires libres, partageant leur temps entre la radio et une ou deux publications.

Il est souhaitable que, durant leurs deux ans de stage, les futurs journalistes reçoivent une formation polyvalente. Ils auront ensuite le loisir de se spécialiser dans l'un des nombreux domaines de l'information, dont aucun ne nous paraît plus, à l'heure actuelle — et c'est heureux — exclusivement réservé aux hommes.

J.-P. Chuard
Directeur de la formation professionnelle et continue des journalistes

Femme et journaliste : dur, dur...

L'une des animatrices du séminaire de l'ADF sur « **Les femmes et les médias** » était Ingrid Baldes, assistante à l'Université de Zurich et auteur d'un travail de licence sur la situation des journalistes femmes dans les médias suisses (1). Ce travail se fonde sur une enquête conduite dans les cantons de Vaud et Zurich, dans lesquels la concentration de journalistes est la plus forte de Suisse, et qui sont de ce fait les plus représentatifs. Plus de 500 journalistes (homme et femmes) y ont répondu. Voici quelques-unes des constatations les plus intéressantes de cette recherche.

● **Pourcentage de femmes dans les rédactions** :dans les journaux à grand tirage (plus de 50.000 ex.), environ 13% ; dans les journaux à tirage plus réduit, entre 28% et 29%.

● **Rubriques** : on ne trouve presque pas de femmes dans certaines rubriques (étranger, sport, économie), alors que d'autres restent un monopole féminin (mode, famille etc.)

● **Position hiérarchique** : les rédactrices en chef ne courent pas les rues, on s'en doutait. On en trouve néanmoins quelques-unes, mais elles sont souvent à la tête de publications féminines, ou consacrées à des sujets censés intéresser surtout les femmes. Le pourcentage des femmes chefs de rubrique est aussi très bas. Par exemple, on n'en trouve aucune à la TV suisse alémanique, où pourtant 27,6 % des journalistes sont des femmes. Par contre, ces dernières constituent un tiers des journalistes libres.

● **Situation personnelle et familiale** : 55,8 % des journalistes femmes interrogées ne sont pas mariées, contre 38,4 % des hommes. 65,5 % des journalistes femmes n'ont pas d'enfant.

● **Formation** :La proportion des journalistes femmes ayant une formation universitaire ne cesse de croître, ce qui n'est pas le cas chez les journalistes hommes. Dans l'ensemble, on constate que les journalistes femmes sont de plus en plus qualifiées.

● **Revenu** : Presque les ⅔ des journalistes femmes qui ont répondu à l'enquête gagnent moins de 4000 francs par mois, alors que presque la moitié des journalistes hommes gagnent plus de 5.000 francs. On ne trouve aucune femme dans les classes de salaire supérieures à 7000 francs (11 % des hommes). Cette différence est naturellement imputable à différents facteurs : situation hiérarchique, ancienneté, disponibilité pour des activités supplémentaires donnant droit à des primes, etc.

Cette étude est complète et fort bien faite. Elle n'appelle guère de commentaires, ses conclusions étant, hélas, suffisamment parlantes. Tout au plus aurait-on souhaité un tableau supplémentaire illustrant la relation entre la situation familiale de la journaliste (état civil, enfants) et ses possibilités de carrière. On aurait sans doute pu constater que ce n'est généralement pas parmi les mères de famille (déjà nettement minoritaires dans la profession) que se recrutent les rares détentrices d'un poste à responsabilité (chef de rubrique ou rédactrice en chef).

En fait, ceci n'a rien d'anormal, et l'on peut admettre que la joie d'élever des enfants compense largement une limitation ou un ralentissement du succès professionnel. Mais pourquoi ce critère serait-il valable seulement pour les femmes ? Ne faudrait-il pas reconsidérer radicalement le problème des carrières astreignantes, pour les hommes comme pour les femmes, dans la perspective d'un véritable partage des tâches familiales et sociales ?

Le journalisme, comme la médecine ou le barreau, y perdraient certainement bon nombre de jeunes loups aux dents longues, mais y gagneraient tout aussi certainement en poids d'humanité. *Silvia Lempen*

(1) **Frauen in den schweizer medien — Berufs — situation und Arbeitsbedingungen von journalistinnen.**